FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 23 JUILLET 1861.

AURELIE.

DEUXIEME PARTIE.

I

Le lendemain matin, Clarisse est terrifiée par l'apparition de Raphaël bien avant l'heure fixée. Paul ne paraissant pas, elle pense qu'il oppose encore, elle attend.

A six heures précises on frappe à la porte.

—C'est lui! se dit elle en allant ouvrir.

Ce fut le capitaine de l'*Alcyon* qui se présenta.

—J'ai inutilement frappé chez votre mari, lui répète dame, lui dit-il, on ne m'a rien répondu.

Clarisse, inquiète de ce silence, ouvrit la porte qui communiquait de son appartement à celui de Paul.

La chambre de celui ci était vide.

Le lit n'avait pas même été défait.

Une lettre à l'adresse de Clarisse avait été posée, bien en évidence, sur un guéridon.

Elle était ainsi bouçue:

Mademoiselle, mon frère est venu, cette nuit même, m'avertir aux abominables machinations dont vous m'avez pas craint de vous faire le complice.

Il était temps!

Vous êtes une misérable! Je ne vous reverrai de ma vie.

Je retourne en France. Quant à vous, vous pouvez suivre en Norwège le digne capitaine Patrice, et lui ses vaux bon plaisir.

Clarisse fut atterrée de ce départ et des reproches outrageants que lui adressait Paul, car elle ignorait complètement le nouveau complot dont il avait failli être victime. Mais l'obligation de répondre au capitaine Patrice, qui l'attendait dans la pièce voisine, lui donna la force de surmonter son émotion. Elle revint vers le patron de longre.

—M. Belmont, lui dit-elle, a quitté Londres cette nuit. Nous ne prendrons point passage sur votre navire. Vous pouvez partir seul.

Le capitaine dut se retirer sans un mot.

—Diable! grommela-t-il en descendant, je perds a tout cela un joli dîner.

Clarisse, restée seule, se livra complètement à toute sa douleur.

—Mon Dieu! se disait-elle en sanglotant, c'en est donc fait! il me fait, puisque que je me suis entendue avec ce capitaine Patrice. Mais n'était-ce point inévitable, et pour il me juger autrement? Ah! Aimé, pour avoir profané ton amour, j'aurai perdu, avec ton estime, même son souvenir, cette pure affection céleste qui datait de notre enfance, et quand Raphaël, à moi, ne me sera que pour mon malheur!

Tandis qu'elle prononçait ces paroles de désolation, ses larmes s'arrêtèrent peu à peu; son regard, plongé dans le vague, prenait une fixité singulière et son visage devenait d'une effrayante pâleur.

Evidemment, il se passait quelque chose d'étrange dans sa tête, qui avait toujours été faible autant qu'exalté. Le choc s'y faisait, et elle fit pendant quelques heures le jouet des plus bizarres hallucinations.

Mais une pensée poignante lui revint et lui rendit la faculté de se souvenir.

—Paul! s'écria-t-elle en se levant brusquement et en poussant un cri désespéré. Mais il est parti! parti sans moi! Oh! je veux le suivre, je veux tout lui dire, je veux qu'il me pardonne! Vite! vite! continua t-elle en montant précipitamment son chapeau et son châle. S'il le faut.... eh bien! je le supplierai de me prendre chez lui en qualité de domestique. Il ne me chassera pas. On a toujours besoin d'une femme, achera-t-elle avec un rire d'insanité. Puis, comme elle ouvrait la porte pour sortir, elle s'arrêta subitement.

L'épouvante de son traits avait disparu. Elle regarda autour d'elle d'un air étonné.

—Où allais je donc? se demanda-t-elle; je ne me souviens pas. Il faut pourtant que je cache jde me le rappeler.... Ah! voilà que je pensée me revient.... Oui, c'est cela, je voulais suivre Paul pour me justifier à ses yeux.

Et toute à cette idée, la seule raisonnable du reste, qu'elle fît avoir dans sa position, elle s'emparque le soir même sur le paquebot qui partait pour la France.

XI

Paul et Raphaël s'étaient revus avec une joie indicrimabile.

Raphaël amena son frère sur le yacht de lord Muller, et le surlendemain ils abordèrent à Cherbourg.

Rentré enfin dans leur demeure, les deux frères se concertèrent sur ce qu'il leur restait à faire.

Le temps pressait, car les débuts de procès de la marquise de Beltrive devaient s'ouvrir à son dans très peu de jours.

Après avoir résumé tous les faits à leur connaissance, les deux frères en constatèrent l'insuffisance, qu'il y avait eu un complot contre la marquise de Beltrive, et que l'auteur principal de ce complot ne pouvait être que Villamarque.

Villamarque, en effet, après avoir feint de prendre le plus vif intérêt au malheur de l'accusée, s'était offert à être chargé de tout préparer pour l'évasion de la prisonnière, Villamarque lui avait substitué Clarisse.

En réponse aux questions de Paul, Clarisse, il est vrai, avait toujours été qu'elle ne connaissait pas Villamarque; mais pouvait-on ajouter foi aux démêlés de la jeune fille?

Villamarque, d'ailleurs, ayant seul intérêt à laisser subsister la condamnation de la marquise de Beltrive, dont la mort lui assurait l'héritage de marquis de Beltrive son oncle, avait voulu se débarrasser de Paul pour l'empêcher de rien tenter qui pût sauver la condamnée.

Et en n'était pas tout. Un qu'il y avait de certain, c'est que la mort du marquis de Beltrive était due à un empoisonnement. Les deux frères concluaient également, sans hésiter, que Villamarque encore devait être l'instigateur du crime.

—Mais comment le prouver? ajouta Paul. Il me semble que Nini pourrait nous venir en aide, s'entretient-il de rétablissement. Tu rappelle-tu que le soir où je revenais des antres de Couances, je l'ai rencontrée sur la route?

—Oui! l'insensée portait une lettre singulière, qu'elle n'a malheureusement oubliée.

—Il y était question d'une boîte perdue et renfermant des choses très compromettantes pour certaines personnes. De tout cela, au rapport il pas que Nini a été l'instrument aveugle dont on s'est servi tout prédemment dans l'exécution du drame de Beltrive?

—Mais j'y pense, dit Raphaël, il était question d'une folle dans la correspondance dont on m'a donné connaissance.

—Eh-ta-t-à la disposition?

—Non. J'ai même promis de taire le nom des personnes qui me l'ont confiée un instant Toutefois, je le l'avoue, Nini est cette folle me semblent être une même personne, car on avait intérêt à faire disparaître cette dernière, et en même temps que toi, du reste, il est facile de nous en assurer en allant à la Bastide.

—Partons! Je crois en effet que le plus pressant est d'abord de voir Nini. Je la questionnerai, et, en rapprochant ses réponses des faits qui sont à notre connaissance, peut être arriverons-nous à la découverte des complices dont Marguerite s'est servi.

Les deux frères se rendirent immédiatement chez Marie Rebel.

La vieille leur apprit que Nini était à Paris dans une maison de santé.

Mais quand elle leur nomma le comte de Brisebarre, et leur donna l'adresse de la maison du docteur Rivière

—Nous nous trompons, dit Raphaël à Paul, la folle dont il est question dans la lettre qu'on a communiquée à ton ami est bien certainement celle que nous indique Marie Rebel. Tous, tout l'adresse de la maison où se trouve cette autre folle.

Et Raphaël remit à son frère la carte trouvée dans la lettre dont lui avaient donné connaissance la baronne de Grandchamp et Cécile.

Quoi qu'il en fût, Paul résolut de partir pour Paris afin d'y interroger Nini, et de la mettre en présence du comte de Brisebarre. Il demanda à Marie Rebel l'autorisation nécessaire.

La veuve ne comprenait pas trop en quoi sa pauvre fille pouvait être utile à la délivrance de la marquise de Beltrive; mais son cœur était trop plein de la reconnaissance qu'elle devait à son fils et à la marquise à M. M. Raphaël et Paul n'eurent refuser l'autorisation qu'elle demandait.

Le jour même, Paulise rendit à Valogne, où elle prit une chaise de poste pour aller à Paris aussi rapidement que possible.

Arrivé là il se fit conduire à Chaillot, où se trouvait la maison de santé du docteur Rivière.

—Oui est ce que tu l'a donnée, la cause d'un désordre-t-il enfin.

—Là-bas, en montant me l'avait promise, répondit-elle, je faisais mes commissions.... —Malheureuse! s'écrie-t-il, tu ne t'es point vue, elle; et pourtant elle ne voulait pas de la donner.... ; mais je la lui ai prise, ajouta-t-il avec un pouvel éclat de rire.

—Je consentirais tu par son nom, la femme qui m'intéresse? Comment s'appelait-elle? reprit Paul; mais vaînement. Nini continua de rire au bruiment des mots.

Paul retombe dans ses perplexités. Cependant il ne se désespère pas.

—Tu ne donc bien contente, Nini? dit il, après un moment.

Il n'engagé point de réponse.

—Mais alors nous marier, ajouta-t-il, et tu m'appelleras mon mari.

Nini cesse de rire et fixe de nouveau sur lui un regard plein hagarde.

—Tu ne veux? répète-t-elle.

—Oui! non pas avec ce ton! la femme en question pourrait le voir et m'en reprendre. Oh! je l'ai bien compris, alors!

Et Paul ne répondit plus à aucune question. Lui nuit était vouée.

La folle s'endormit profondément dans un coin de la voiture, et murmura pendant son sommeil des mots incohérents.

(A continuer.) J. LAURENCE.

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

Mardi soir, 23 juillet 1861.

COTON—Meme d'ivoire aucune vente à constater. Il n'y a pas été mys de cotons.

TABAC—Rien.

SUCRE—Quelques ventes de détail.

MELASSE—30 barils de double raffin, à 16c la livre.

FARINE—700 barils de superfine à.... Nous avons reçu 4,000 barils d'autres marques à 4c, et 100 barils de superfine à 5c la barril.

MAIS—300 sacs de blanc et de jaune et 700 de blanc à 65c le boisseau.

AVOINE SON ET FOIN—Mêmes ventes, rien été vendu.

PORC—Le mess se détaille à $20 00 le baril.

BACON, GRAISSE, WHISKY—Le vendite se détaille de 17½ à 18 cts le jambon; le saloon se détaille de 14 à.... et en lots de 1 à 10 lbs.; le bacon se détaille les mêmes, à 11 cts pour les côtes; 14 pour les pièces entières; 16 pour les désossés, et de 14 à 15 pour les jambons pendus au mont.

CAFE—50 sacs de Rio à 16c et 50 à 16½ la livre.

MARCHE AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 2 juillet 1861.

Reçu 170 veaux. Vendu 100 bœufs de Texas, 35 porcs et 125 veaux. A vendre environ 100 bœufs de Texas, 170 porcs, 507 moutons et 125 veaux. Nous citons:

Bœufs de l'Ouest, par 100 lbs., 1re qualité	—	—
" " 2e "	—	—
" de Texas, par 100, 1re qualité	3 00	3 50
" " 2e "	2 50	3 00
Vaches " 1re qualité	2 50	3 00
Génisses 1re qualité	2 50	3 00
Porcs (de l'Ouest) par 100 livres	4 00	4 50
Moutons bonnes, par tête	2 00	2 50

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

☞ Il n'y a pas de Navigation en douane.

Arrivé hier.

Steamboat Alex Peter, Capt. Washington
J. Adams et Wm. Lubrich, Memphis

Départ de l'Ouest.

Pour le Prince of Wales, de Memphis, 143 pièces fer, 1 bateau cotton, 6 bouscaulx tabac, 271 barils whisky, 1 bateau bouscaulx, 26 barils bière, 1 baril vert, 1 barillons oeufs, 67 barillets lard, 20 de lard, 11 de saloon, 8 paquets drogues, 18 ballot bouchon, 500 barils farine et divers articles.

Pour le Anna Perot, de Washington, 18 rouleaux cotton, 1 sacs poivre en salaison, 1 sac cotton.

Pour le J A Cotton, de Bayou Sara, diverses marchandises.

Compagnie d'Assurance Mutuelle DES MARCHANDS de la Nile-ORLEANS.

SEPTIEME ETAT ANNUEL

CONFORMEMENT aux réquisitions de sa charte, la Compagnie publie l'état suivant:

Prémiums reçus pendant l'année finissant le 31 mai 1861: $344,000

Prémiums reçus pendant l'année expirée le 31 mai 1861:

Sur les risques d'ouverture	$320,256 20
Sur les risques des rivières	151,238 13
Sur les risques des mers	136,006 56
	577,121 33
Subsidiaires	$1,121,356 19
Sur marchandises importées	248,000 00
Pertes subsidiaires	24,600 23
	276,600 23
Bénéfices net des prémiums le 31 mai 1861	$844,756 00
Pertes payées dans la même année:	
Sur les risques d'ouverture	$420,507 36
Sur les risques des mers	42,419 70
Sur les risques des rivières	65,095 00
	528,022 06
Remboursé, 10 pour cent	104,000 00
Réassurances, taxes, frais,	
Intérêt et pertes, intérêt en sus	202,431 50
	$834,453 56
Bénéfice net	$194,772 50
Bénéfices des primes des mois expirés le 31 mai dernier	$451,284 00
	646,056 50
Montant participant au profit	747,828 50
L'actif de la Compagnie est comme suit:	
En caisse	69,200 00
Prêté sur billets	171,172 50
Prêté sur billets garantis par hypothèques	102,194 50
Actions de Banques et bons hypothécaires	243,252 50
Bons de State Confédérés	60,000 00
Dépositaire fonctionnaires	30,000 00
Net pour primes et sur vie de prémiums	30,252 50
	$1,058,048 50
Sudre:	
Prémiums non expirés	$346,000 00
Intérêt à payer sur actions	35,376 00
Escrips et intérêt dû et non réclamé	27,292 00
	408,668 00
Actif net	$649,380 50

ETAT DE LA LOUISIANE.

BANQUE D'ORLEANS.

Qu'on se souvienne que le 9 juin 1861, conformément au statut, jugé de paix dans et pour le district judiciaire, en ladite paroisse, s'est présenté le soussigné président de la Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nouvelle-Orléans, lesquels ayant été dûment assermentés, conformément à la loi, déclarent que le montant ci-dessous est exact et une copie exacte faite sur les livres de la dite Compagnie.

E. PETCHAUP, Président.
LOUIS BARNETT, Secrétaire.

Assermenté et signé devant moi, ce 1 juillet 1861.

ARTHUR SAUCIER,
Troisième Juge de Paix de la Paroisse d'Orléans.

A une assemblée des directeurs tenue ce jour, il a été résolu de déclarer un dividende en scrip de 20 pour cent sur les primes nettes de l'année dernière, et de payer ce dividende à ceux d'entre les porteurs de scrips émis par la Compagnie. Les certificats de scrips seront émis à ses ordres.

—DIRECTEURS—

Geo. Connolly,	G. Millenberger,
John Pemberton,	J. K. Neiles,
J. Ferris,	J. D. Hatier,
F. Perin,	C. H. Slocomb,
R. Auld,	E. Forstall,
	S. O. Vignaud.

MAISON J. J. ALBERT,

22, *rue de Chartres* 22,

Chapellerie Fashionable.

Articles Civils et Militaires,

Importation directe de France.

Il annonce qu'il vient de recevoir par les dernières nouvelles de Hevre, Nouveautés le plus vieux et l'assortiment de chapeaux de toutes sortes, Chapeaux de Soie, modèle sur mille, parfaites ressemblances, Casquettes, Bonnets de Voyage, Casquettes de Voyage, Casquettes de Voyage, Casquettes